

# **ESSAI au sujet d'une découverte récente**

## **Iles GAMBIER 2012**

Sud-Est PACIFIQUE

**Traces de passage des Amérindiens.**



**Traces de liens certains avec l'île de Pâques**



**Madame de Pérignon Claire clairedeperignon@gmail.com**  
**Avec l'aide amicale d'auteurs multiples et de ses amis Polynésiens.**

## Découverte d'un To'o aux Gambier : Traces de passage des Amérindiens.

- Déc. 2011, Découverte de dessins figuratifs sur vestiges de tapa funéraire.
- Une « représentation » indiquerait qu'une **culture amérindienne**<sup>1</sup> pourrait s'être installée dans le Pacifique.
- Le but de cette étude descriptive est d'intéresser des passionnés, mais surtout des responsables en ethnologie comparée pour une étude officielle de cette migration.



Figure 1



Figure 2



### Vestiges de To'o :

Des dessins figuratifs d'une civilisation ancienne ont été découverts en 2011 sur des petits feuillets de tapa très fin, au milieu de vestiges de To'o<sup>2</sup> (un morceau de bois creux<sup>3</sup>, des bandelettes de tapa fin et des bouts de ficelles de coco).

Ces vestiges proviennent de l'intérieur de la grotte « Re ana'o Tetea » de l'îlot funéraire d'Agakauitai, réservée à la sépulture des chefs, dans l'Archipel des Gambier.



Ils étaient enfouis au milieu d'un tas d'éléments réduits en poussière sombre et avaient ainsi jusque là été préservés des pillages<sup>4</sup>.

### Un paquet (Figure 2):

Ces petits feuillets avaient été pliés méticuleusement (sur un axe de symétrie pour les dessins représentant des formes humaines ou animales) et posés les uns sur les autres. L'état d'humidité dans lequel il fut conservé en a rendu le dépliage très facile.

<sup>1</sup> Bruno Saura en novembre 2012 écrivait : « Pour ma part, je serais très prudent tout de même quant à l'idée que Make-Make figurerait sur un tapa des Gambier, et plus encore un visage d'Amérindien »...

<sup>2</sup> Dr.Fanny Wonu Veys, ethnologue spécialiste de l'Océanie au Musée national de Leiden en Hollande précise le 28.02.2012 : ce To'o est une statuette divine, dont le tapa s'est désintgré en mille morceaux... les statuettes en Polynésie Centrale étaient souvent enveloppées de tapa et liées avec des cordelettes de bourre de coco dans lesquelles on mettait des plumes rouges...). Le fait de les vêtir de tapa fin les faisait s'emplir du *mana* protecteur.

<sup>3</sup> Quatre arbres sont réservés en priorité pour ces objets sacrés : le Tamanu, l'Aito, le Miro et le Pua Veoveo.

<sup>4</sup> JSO n° 128 Patrick KIRCH et Eric Conte : « **Combler une lacune dans la préhistoire de la Polynésie orientale** » : nouvelles données sur l'archipel des Gambier (Mangareva) : « Emory et Hiroa passèrent alors plusieurs mois dans l'archipel (Hiroa, 1938). Emory, très déçu par les îles hautes, où il estima que tous les vestiges archéologiques avaient été détruits à l'instigation des missionnaires, investit ses efforts sur l'atoll de Temoe dont les monuments étaient exceptionnellement préservés (Emory, 1939). Il fit aussi quelques « fouilles » dans des abris, notamment sur l'île d'Agakauitai. Vidés à la pelle pour y rechercher des hameçons, ces sites furent, il faut le dire, saccagés ».

### A la manière d'un livre :

Chaque feuillett semble avoir été rangé dans un ordre conventionnel de lecture :

- les deux premiers d'entre eux (Figure 1) sont constitués d'un dessin unique et sont surmontés de deux petits trous indiquant qu'ils avaient été accrochés du temps de la vie du chef à qui appartenait ce To'o.

Suivirent alors des dessins groupés, pour finir par un ensemble plus grand présentant à lui seul une panoplie de figures, rassemblées aussi bien horizontalement que verticalement et dont certaines semblent parfois vouloir se confondre à d'autres.



Deux de ces suites insèrent un cœur imagé dont la ressemblance est à étudier avec les deux coeurs l'un de Marie, l'autre de Jésus, coeurs peints en grands et en couleur rouge dans chacune des 5 églises construites entre 1835 et 1848, par les habitants eux-mêmes<sup>5</sup>.



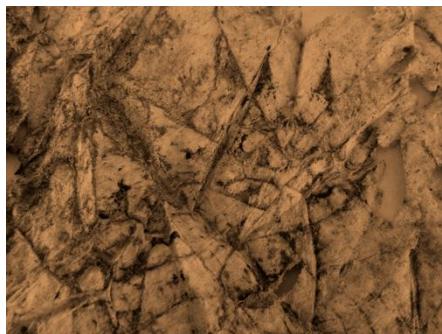
<sup>5</sup> (Arrivés le 7 Août 1834 sur l'Archipel, les frères de la Congrégation des Sacré-Cœurs de Picpus n'eurent pas de mal à se faire accepter

- comme vivaient déjà sur place des missionnaires anglicans et quelques commerçants qui y échangeaient clous, ciseaux, outils en fer, tissus de coton contre des nacres et des perles...  
- et du fait de leurs connaissances en médecine alors que sévissaient une mortalité inhabituelle due aux nouvelles maladies venues des pays lointains.



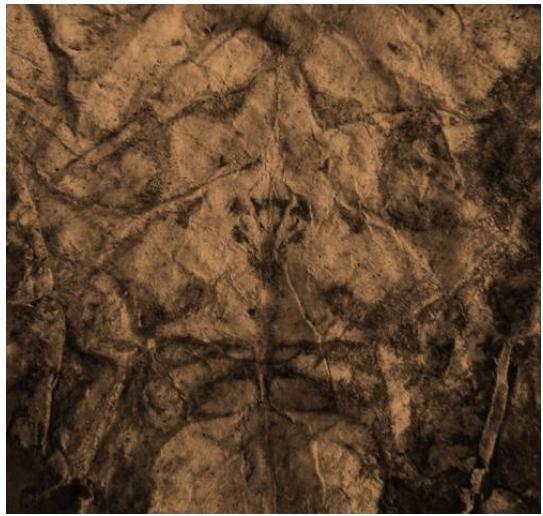
Que de détails effacés, et pourtant ces symboles de l'œuf, (**Tan'aroa** ?), du cercle sans fin, des têtes d'oiseaux au dessus d'un corps « envouté » (plusieurs tourbillons à moitié effacés), de Make-Make comme travaillé dans la roche à Pâques, aux Marquises, à Rurutu...)

A chacun d'imaginer un masque... voir aussi les **deux danseurs si fins**, semblant rompre la symétrie en distinguant un homme à gauche et une femme à droite ???? et une cinéétique pleine d'allégresse.



Difficile de ne pas voir ci-dessus une tête d'**animal** connu, mais surtout, ce petit rond placé dessous et à l'envers ... un œuf encore ? un **symbole** de vie ???

Cette suite de trois éléments nous interpelle : voir le cœur de Marie des Picpuciens, voir ce visage d'**Amérindien** avec **deux oiseaux** sur la tête (culture Aztèque), et cette autre figure faisant lien entre les deux...une quatrième détachée à étudier page suivante.



Difficile encore ici de ne pas voir la présence d'un personnage et sa pirogue double

- Les corps momifiés des *Ariki* étaient déposés dans une pirogue puis portés dans une grotte *tabu* (sacrée, respectée).

- De remarquer qu'ici, **le dessin semble avoir voulu donner sa réplique par simple pliage...accès au pays des morts ?**

En haut : **deux manu-tara**, le *To'o* du défunt, descendant d'un *Atua majeur*, incarnait la chance, le succès...

Au centre, feu ou flammes, flambeau de graines d'aleurites enfilées sur des baguettes ???

Et dessous ne verrions nous pas un insecte sacré ?

## Des figurations humaines :



« Il y a grand mélange de traits et de couleurs parmi eux ; et probablement nous aurions aussi remarqué des différences de dialecte si nous avions pu apprendre leur langue. Il semblerait que des tribus de tous les points de l'océan Pacifique se sont réunies au groupe Gambier pour se confondre les unes dans les autres. **Certains ont une belle figure asiatique**, avec barbes et moustaches, mais point de favoris ; et quand leurs têtes sont couvertes d'un turban d'étoffe blanche, mode très commune chez eux, on les prendrait **pour des Maures** ». (Beechey 1825, P.145)

Nous voyons ici toute l'importance de ces images pour les chercheurs de preuves quand aux flux migratoires depuis l'Amérique par l'île de Pâques, les Gambier, les Australes et les Marquises.

Ce flux migratoire montre que les grands navigateurs d'autrefois connaissaient parfaitement les périodes des vents pour pouvoir voyager dans les deux sens, comme l'avaient prouvé Thor Heyerdahl et Eric de Bisschop. Il reste à déterminer les rapports entre Tangaroa, Make-Make et le culte des Incas dont chacun reconnaît la même croyance sabéique.

C'est alors que ces chercheurs pourront enfin **travailler ensemble** sur les origines encore plus lointaines des Peuples qui ont laissé partout dans le Monde des vestiges mégalithiques datant de plus de 12.000 ans, et qui ont laissé des traces dans toutes les grandes religions d'aujourd'hui ! La relation directe de ces Peuples, grâce à un *mana*, avec les forces de la nature a laissé au monde entier, au travers ses religions, le sens de la prière et de l'offrande.



Nous comprenons à ce stade d'observation méticuleuse l'intérêt que pourra apporter une étude approfondie de cette découverte.

### Conservation :

Ces vestiges ont été confiés en dépôt au Musée des îles de Tahiti « Te Fare Manaha » situé à Punaauia : le conseil municipal des Gambier a pensé important que de tels vestiges puissent être conservés dans de bonnes conditions, et puissent ainsi être un jour étudiés, tout en espérant le retour, comme chacun connaît l'importance de la valeur symbolique d'un tel objet sacré. Le musée des îles : (689) 54.84.35

## Intérêts de cette découverte :

« Depuis plusieurs années déjà, les Mangaréviens étaient curieux d'un nouveau dieu, leurs « atuas » ne les protégeaient plus des maladies qui les tuaient malgré les sacrifices et les offrandes... les morts se multipliaient »<sup>6</sup>. C'est ainsi que comme ce fut le cas en 1814 et 1815 à Tahiti, les nouveaux convertis des îles Gambier détruisirent tous les supports pouvant rappeler leur ancienne croyance. Tous les objets en bois sculpté, tous les *tapa* imprimés disparurent dans les flammes alors que les *tiki* de pierre, et les *pétroglyphes* furent cassés pour faire des routes ou même être ensevelis dans de gros trous<sup>7</sup>.

### 1- Les Gambier, un carrefour de multiples civilisations:

Le premier intérêt de cette découverte est de voir comment ces quelques dessins anthropomorphes indiquent une telle diversité de population, population d'à peine quelques milliers d'habitants qui vivaient si harmonieusement sur leurs quatre petites îles hautes de leur archipel du Sud-est Polynésien, à mi-chemin entre l'île de Pâques et Tahiti.

Nous n'imaginions pas retrouver un jour de telles images pour illustrer le texte écrit par l'Amiral Beechey alors qu'il venait aux Gambier refaire provision d'eau pour le « Blossom » .

L'Amiral William Beechey<sup>8</sup>, en 1825, décrivait ainsi les Mangaréviens :

« Il y a grand mélange de traits et de couleurs parmi eux ; et probablement nous aurions aussi remarqué des différences de dialecte si nous avions pu apprendre leur langue. Il semblerait que des tribus de tous les points de l'océan Pacifique se sont réunies au groupe Gambier pour se confondre les unes dans les autres. Certains ont une belle figure asiatique, avec barbes et moustaches, mais point de favoris; et quand leurs têtes sont couvertes d'un turban d'étoffe blanche, mode très commune chez eux, on les prendrait pour des Maures... d'une couronne de plumes d'oiseau qu'il avait sur la tête; son corps était extraordinairement tatoué... ils nous saluèrent par un cordial frottement de leur nez contre le nôtre. » ».

### Un Peuple de navigateurs surprenants et inégalables:

Une population mi-Austronésienne, mi-Amérindienne a occupé au cours des millénaires le vaste Océan Pacifique (50.000 ans d'histoire, dernières glaciations, tremblements de terre, cyclones et raz-de-marée, descente et remontée des eaux), configurant ainsi trois grands Territoires : Mélanésie, Micronésie et Polynésie.

Pour tous, la navigation aux astres et aux étoiles, les équinoxes et les vents n'ont eu aucun secret jusqu'à une époque encore récente, qu'il s'agisse de naviguer en pirogues doubles ou en radeaux de balsa<sup>9</sup>.

Ils portèrent d'îles en îles les végétaux et animaux nécessaires à leur survie et mixèrent langues, coutumes, arts et croyances. Comme quelques km suffisent encore aujourd'hui à créer une « région » sur nos territoires européens, chacune avec sa propre langue, son art et sa culture, les multiples archipels créèrent leurs spécificités « régionales ».

### « Le regard occidentalo-centrique » des Grands Navigateurs Européens :

Chacun peut juger aujourd'hui des nombreux bienfaits apportés par les navigateurs européens dans le Pacifique dès le début du XVI<sup>e</sup> s.<sup>10</sup>

Ne regarder que ces bienfaits évidents, c'est néanmoins oublier les deux siècles où les colonisateurs « **manifestèrent une incapacité de l'époque à envisager une altérité culturelle sans vouloir aussitôt l'assimiler et la réduire** »<sup>11</sup>, qui furent à l'origine de la disparition de l'art de naviguer des Océaniens et de leur science de l'Astrologie. Il est à noter ici comme les jeunes Mangaréviens d'aujourd'hui ont gardé le sens de la navigation, l'aptitude à prendre les vagues avec les petits bateaux à moteur<sup>12</sup>.

<sup>6</sup> Jacques Guilloux Collection personnelle de Monsieur Sauvage.

<sup>7</sup> La Mission au bout du Monde Jean Paul Delbos.P.52 on travaillait à faire un chemin...à côté était un rocher énorme. On se proposa de l'ensevelir en creusant un trou à côté. ..pour en utiliser la terre...

<sup>8</sup> Beechey 1825 - P.145

<sup>9</sup> Thor Heyerdahl, Eric de Bisschop.

<sup>10</sup> 1521 Magellan découvre Puka-Puka ; 1526, Elcano et Loyasa ont péri sur l'atoll amanu, à 20 km de Hao.

<sup>11</sup> Monsieur Serge Tcherkézoff Le Cercle n°5 – 2002 ce regard « occidentalo-centrique » des missionnaires eux aussi, à l'origine de l'extinction d'une culture ancestrale qui permettait alors à des peuples de subsister au milieu des Océans.

<sup>12</sup> Séjour en 2006 à la Pension Bianca et Benoit.

## 2- Les Gambier, au carrefour du Sabéisme et du Christianisme :

Un second intérêt est donné par le fait que les auteurs de ces dessins aient pu vouloir associer pour de futurs lecteurs ces fines figures symbolisant les cultures Aztèque et Pascuane avec les coeurs sacrés de Marie et de Jésus, manière de montrer ainsi qu'ils n'avaient pas abandonné leur culture des ancêtres en se faisant baptiser.

### 1—Sabéisme, ou culte des ancêtres ?

Comme sur nos territoires européens les civilisations antiques se référaient partout dans le monde<sup>13</sup> aux puissances de la Nature et du Cosmos et appuyaient leurs cultes sur le respect, la vénération, les offrandes indispensables pour obtenir de celles-ci qu'elles interviennent avec bonté. En Océanie, comme partout dans le monde, sont retrouvés de nombreux vestiges mégalithiques qui, comme nos cathédrales, sont disposés avec soin par rapport aux quatre points cardinaux (Dolmens et Menhirs, Moais et Tiki, Temples et Pyramides, Cromlechs et Marae... qui furent à l'origine des légendes ayant permis la naissance des cultes mythiques, puis des divers grands courants religieux de la planète.

Nous retrouverons par exemple dans tous les Archipels du Pacifique la représentation commune d'un œuf créateur, « homme et femme à la fois » (L'œuf prenant la forme d'un visage ou les sexes masculin et féminin prennent la place des yeux, du nez et de la bouche), les mythes de Ta'aroa<sup>14</sup> et de l'oiseau, la valeur symbolique des plumes...

### 2 -- L'arrivée des missionnaires en Polynésie :

Après 200 ans d'intense navigation en Est-Pacifique depuis les ports d'Amérique du Sud d'où partaient des explorateurs espagnols<sup>15</sup>, des baleiniers, des commerçants, des pirates, Tahiti et les îles Marquises virent arriver d'Europe leurs premiers explorateurs scientifiques. Le Commerce commença à travers tout le Pacifique, des côtes de l'Amérique du Sud jusqu'à celles de l'Australie.

- 1767 : C'est ainsi que Wallis mouilla à Tahiti en 1767, suivi de Bougainville en 1768, par Cook en 1769, 1773, 1774 et 1777...
- 1797 : C'est en 1797 que le Duff du Capitaine James Wilson y arriva avec une trentaine de missionnaires protestants de la London Missionary Society<sup>16</sup>, et que commença alors une nouvelle ère en Polynésie orientale<sup>17</sup>.
- 1815 : A Tahiti, Pomare II se fait baptiser « protestant » en 1815 devenant roi, en même temps qu'une grande destruction des « idoles »<sup>18</sup>.
- 1824 : le Révérend Pasteur Georges Pritchard arrive à Tahiti en 1824. Les pasteurs avaient réussi à faire de l'île le bastion de leur prosélytisme : tout bénéfice du commerce de bois de santal, de bois de rose (*miro*), de nacres, d'écailles de tortues, de perles noires... devait être partagé avec la Mission.
- 1825 Le Capitaine Beechey à bord du Blossom refait ses réserves d'eau aux Gambier.
- 1826 /1829 : Le Capitaine Mauruc installe un commerce de perles noires aux Gambier et dote l'Archipel d'un pavillon national fait de cinq étoiles sur fond bleu et blanc<sup>19</sup> qu'il fait monter en haut d'un mât au-dessus de la case de Teoa, Akariki<sup>20</sup>, grand Sage de l'Archipel. - 1829 : mort accidentelle de Mateoa, fils de Teoa.
- 1829/1834 3 voyages de Moerenhout à Tahiti
- 1832 : décès de Teoa : son petit fils Maputeoa lui succède à 18 ans, descendant de la grande lignée de sa famille avec un Atua supérieur... il hérite du To'o<sup>21</sup>, lien avec les puissances cosmiques indéfinissables. 1832 est aussi l'année de l'arrivée d'une chèvre et d'un bouc.
- 12 juin 1833 : les Pasteurs Nobbs et Buffet s'installent à Taku<sup>22</sup>.
- Février 1834 : Moerenhout passe aux îles Gambier et note la profusion de grands vaisseaux qu'il a pu y croiser.
- 7 Août 1834 : Arrivée des Pères catholiques aux îles Gambier. Maputeoa a alors 20 ans.
- 5 Août 1836 : Maputeoa se fait baptiser « catholique », devenant roi des Gambier.

<sup>13</sup> Christian Navis : Mystérieuses civilisations du Pacifique.

<sup>14</sup> Les dépouilles des dieux Alain Babadzan P.133 « au début, écrit Teuira Henry, les dieux étaient, croyait-on, couverts de plumes jaunes et rouge » (1938 346 n.2) « et ce sont les plumes de **Ta'aroa, le père de 'Oro**, qui sont à l'origine des premiers végétaux ». et Edmond de Ginoux P.75, Moerenhout, Lesson...

<sup>15</sup> Magellan en 1521 approche PukaPuka ; Elcano et Loyasa en 1526 dont les canons sont retrouvés en 1921 à Amaru (proche de Hao), Quiros en 1606...

<sup>16</sup> avec parmi eux les pasteurs Jefferson , Henry Nott (frère maçon devenu doyen qui écrivit avec l'aide de Tuahine, habitant de Raiatea la première bible en langue tahitienne publiée en 1838), William Henry (dont l'un des fils Samuel Henry (Tiritahi) partira aux îles Gambier), Ellis William... : « Ils aimait notre Peuple, nous enseignant, nous donnant de bonnes lois. Nous avons reçu leur Dieu, le vrai Dieu, celui qui nous protège et nous aime et a fait de nous un nouveau Peuple » (Teriitahi Tiaihau – Musée des îles de Tahiti).

<sup>17</sup> Les protestants américains sont arrivés en 1820 à Hawaï.

<sup>18</sup> Mouly R.P. Tahiti, l'île enchantée. Etapes missionnaires 1948 P.163

<sup>19</sup> Les quatre étoiles bleues pour les quatre îles, la blanche pour Temoe.

<sup>20</sup> Ariki-rahi ou Ariki nu'i nu'i à Mangareva ( Moerenhout P.94)

<sup>21</sup> Les dépouilles des dieux Alain Babadzan P.91 : « ce To'o était indispensable à la célébration du rituel d'investiture des chefs suprêmes » ; le to'o est le support non figuratif du pouvoir (mana), de la Sagesse.

<sup>22</sup> Jacques Guilloux Collection personnelle de Monsieur Sauvage. Et François Vallaux P.47

### 3- l'art de la communication :

Le troisième grand intérêt de ces vestiges de *To'o* est certainement cette particularité que l'auteur a de donner tant de messages en si peu de « lignes » :

#### Les auteurs datent et signent leur œuvre :

Nous pouvons grâce aux dessins comprendre qu'il s'agit du *To'o* du dernier grand chef des Gambier.

-- Il est habituellement impossible de dater le travail des objets en bois ou en *tapa*: en effet, il n'y a pas de datation qui puisse être faite avec certitude puisque la vétusté du bois qui a servi à les confectionner n'indique en aucune manière l'époque de sa confection.

D'autre part, cet objet peut toujours avoir été importé par des marins de passage sur l'Archipel où ces objets ont été trouvés, la vétusté du bois comme sa provenance ne pouvant donc en donner une origine certaine.<sup>23</sup>

-- Si nous considérons comme Edmond de Ginoux<sup>24</sup>, ethnologue en Polynésie française dans les années 1840, que les dessins découverts sont le reflet d'une écriture reproduisant des cachets (« *le dessin tatoué était un cachet, une signature, et chaque chef avait le sien propre* »<sup>25</sup>), ce petit paquet de dessins rangés dans un ordre défini prend la valeur d'un livre ancien, dont la période d'écriture est précisée par la présence des deux coeurs associés au *To'o* de l'Akariki :

-- Ces dessins seraient donc bien les témoins de l'époque du dernier Akariki des Gambier : époque de **Maputeoa, fait Roi en 1836** et décédé le 20 juin 1857 à l'âge de 43 ans...toujours tatoué de la marque des ancêtres. \*Il aura su garder son rôle de conciliateur entre les Missionnaires et son Peuple, ce rôle de Grand-Sage, qu'il avait dans ses jeunes années lorsqu'il réunissait tous les différents chefs de chaque district à son grand Marae, habillé comme l'était son grand-père, d'un « *maro kura* » et d'une couronne de plumes d'oiseaux qu'il avait sur la tête. \*Il aura su conserver le *To'o* et garder ainsi le *mana* qu'il a le devoir de transmettre.

Son corps repose au cimetière d'en haut de Rikitea, le *mana* des ancêtres ayant été, lui, conservé dans la grotte de l'îlot funéraire sacré « *tapu* » des chefs.

L'intérêt de ces dessins figuratifs si bien conservés réside donc bien dans le fait qu'ils datent de l'époque « **fin 1700/début 1800** » dont nous ne conservons aujourd'hui que peu de vestiges,<sup>26</sup> (pierres sculptées : *Tiki*, *Tangata-manu*, *Make-Make* et pétroglyphes (rocher-tortue) aux Marquises...)<sup>27</sup>, rares vestiges de *marae* et de *pae-pae*, quelques *tapa* ornés de lignes géométriques ou de quelques dessins stylisés (personnages, oiseaux, poissons, fruits, astres...), rares figurines en bois<sup>28</sup> et plus particulièrement pour l'île de Pâques, les tablettes d'une écriture ancestrale particulière, le *rongorongo*.<sup>29</sup>

Plusieurs auteurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s'ont pu décrire cet art du dessin en en signifiant la finesse et la beauté à partir des tatouages. Quelques dessinateurs accompagnant ces explorateurs ont pu reproduire des visages ou des corps tatoués dont certains sont bien connus des lecteurs, alors que d'autres font partie de collections privées.

#### L'art, l'identité, la communication, l'histoire :

Nous nous rendons compte à ce premier niveau de travail de l'importance du dessin comme moyen de communication pour conserver l'histoire.

- la finesse des traits de leurs dessins figuratifs, l'art de la symétrie, de la cinématique des mouvements, de la superposition si fine de certaines figures telles des reflets sont autant de détails de communication dont on ne connaît pas forcément encore aujourd'hui la finalité...

- *Le tatouage, fait avec élégance, qui habillait des corps vêtus légèrement, servait aussi à reconnaître la filiation lorsque chacun voyageait* (bien utile pour les voyageurs 'Ariois)<sup>30</sup> :

- Cette forme d'écriture antique bien connue dans le Pacifique sous forme de tatouages, de dessins figuratifs sur *tapa* ou de *rongo-rongo* sur tablettes, n'était pas le seul moyen utilisé alors pour conserver l'histoire : à chaque décès d'un chef, une statuette, *tiki* en bois, était confectionnée, et rejoignait celles de la longue lignée ancestrale installée dans la chefferie, aide-mémoire symbolique<sup>31</sup>.

<sup>23</sup> Février 2012 Madame Hélène Guiot, spécialiste à la Société des Océanistes du Musée du Quai Branly.

<sup>24</sup> Livre de Frédéric de la Grandville

<sup>25</sup> Chapitre « Origine des écritures » Edmond de Ginoux P.155

<sup>26</sup> autres que des outils en pierre, os ou coquillages, des hameçons, des colliers de coquillages, des restes de céramique ancienne ...dont la profondeur d'enfouissement permet de dater l'origine de certaines migrations.

<sup>27</sup> Yvonne Katupa et Pierre Ottino, site Hatiheu; Alexandre Potate uatahi sur le site Akapa. à Nuku-Hiva

<sup>28</sup> A Mangareva, sept « figurines en bois » ont été sauvées des flammes, emportées sur les navires de commerces pour rejoindre les musées de New-York, de Londres, de Rome, du Vatican, de Paris, de La Rochelle et de Cahors.

<sup>29</sup> Lorena Bettocchi dans « chronique des civilisations disparues n°105 année 2009)

<sup>30</sup> Voir ch.12 « Les dépouilles des dieux » Alain Babadzan.

## Travail de recherche :

« *Le Musée qui en a accompli la conservation, connaît son devoir de valorisation* » (Madame Theano Jaiillet - octobre 2012).

Le côté étude sera du ressort du Service de la Culture et du Patrimoine de Tahiti mais aussi de **la cohésion de ce service avec leurs équivalents de par le Monde** de toutes « organisations » s'intéressant à l'histoire des Civilisations.

Madame Tahiata, alors Ministre de la Culture de la Polynésie Française écrivait le 30 novembre 2012 son intérêt certain pour ces motifs, exécutés de mains d'homme<sup>32</sup>, et le devoir de les faire connaître pour essayer d'en comprendre la signification.

Celle-ci regrettait dans ce même courrier que la situation budgétaire du pays ne lui permettait pas, en 2013, de débloquer les crédits nécessaires pour mener à bien des études complémentaires.

Nous étions nombreux à regretter qu'à ce stade aucune publication n'ait pu encore être faite.

Je remercie détours des Mondes de me permettre d'écrire ces lignes dans son blog.

### 1- Un parfum intense :

Toute les personnes ayant pu observer ces vestiges ont été impressionnées par le parfum intense qui s'en dégage. Il est bon de rappeler ici que **le bois utilisé** pour la confection des *To'o* est un bois sacré (**Tamanu**<sup>33</sup>, **Aito**, **Miro**, **Pua-Veoveo**)<sup>34</sup> dont la sève peut posséder un pouvoir odoriférant, mais aussi que lors des cérémonies *pa'iatua*, ce *To'o* était renveloppé de *tapa* précieux après avoir été chaque fois enduit d'une huile sacrée...

### 2- **Tapa fin**, précieux comme une « feuille d'or » :



Le (la) *tapa* est un feutre d'écorce battue, une étoffe malléable, non tissée, fragile au contact de l'eau. L'étoffe très fine, blanche et régulière est obtenue avec **le mûrier à papier**, et est caractérisée par l'existence de fines rayures droites et parallèles, obtenues avec un côté du battoir gravé de lignes parallèles rapprochées dans le sens de sa longueur.

3- **Les dessins méritent d'être étudiés aux infra-rouges** pour bien visualiser ce qui est représenté : « *ces analyses sont absolument indispensables pour délimiter avec certitude le tracé des dessins effectués avec des pigments de couleurs afin d'être bien certain de les différencier d'éventuelles tâches ou de traces d'usure du tapa qui viendraient interférer* ». <sup>35</sup>

<sup>31</sup> (parmi les 7 statuettes conservées des îles Gambier, une est de la lignée de Tu, une autre de Rao, et les cinq autres de Rongo).

<sup>32</sup> Béatrice Szeptynski, certificat LAE-04012-EO-082 : Le laboratoire LAE a effectué une expertise sous rayonnements infrarouge et ultraviolet afin de mettre en évidence la nature des tracés ou coloration, ainsi que l'existence de tracés effacés. Un microscope électronique à balayage a permis l'analyse physico-chimique des résidus colorés. Le rapport d'étude a été confié à Monsieur Tara Hiquili, conservateur du Musée de Tahiti et des îles - Te Fare Manaha, où est conservé ce « trésor » : les tracés effacés pourraient être révélés par une étude faite sous rayonnement infrarouge plus puissants que ceux utilisés pour expertiser ces dessins.

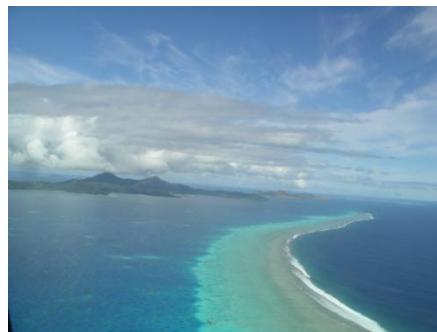
<sup>33</sup> Les *To'o* aux îles Gambier : « *Le Tamanu servait à confectionner les grandes idoles des Marae « royaux » ; quelques coups de hache pour abattre l'arbre, le dépouiller de ses branches, et voilà ce grand « dieu » façonné. On l'ornait ensuite des « tapas » les plus belles, et des plumes les plus rares, puis on le dressait majestueusement au pied de « l'autel », lorsque le « Tahua » devait accomplir un sacrifice »... Voyage aux îles Gambier 1872 Glibert Cuzent 1858 P.37.*

Les *Ti'i*, statuettes en bois, de leur côté, représentaient la généalogie permettant de renommer chaque descendant lors des cérémonies au Marae.

<sup>34</sup> Cuzent P.38

<sup>35</sup> Alain Babadzan

**LES GAMBIER, UN ARCHIPEL MYSTÉRIEUX**  
*où ont été découverts en 2011 une vingtaine de dessins figuratifs  
sur des petits feuillets de tapa très fin, au milieu des vestiges funéraires d'un To'o.*



Les Gambier, cet Archipel lumineux de l'Est-Polynésie où les huîtres produisent des nacres et des perles noires de toute beauté, situé à mi-chemin entre Pâques et Tahiti, proche par l'Est de Pitcairn et par l'Ouest des îles Australes, nous révèlent d'autres mystères :

1- Le premier se situe à Temoe, cet atoll si proche, visité par K.P.Emory en 1931, atoll où sont encore préservés quelques agencements pyramidaux de pierres coraliennes identiques par exemple à celles alignées verticalement dans l'enceinte de certains Marae à Maupiti et formant d'étroites allées. Certains habitants des Gambier partagent avec lui quelques secrets.



**Temoe**



**Maupiti**

2- Le second est décrit par le médecin Lesson séjournant longuement à Mangareva en 1844. Dans son grand document, Lesson parle de murs faits avec du mortier qui indiquerait qu'ils auraient pu être construits par des Espagnols dès les premiers temps de la conquête du Pérou et du Chili (P.54 et 110).

3- Un troisième enfin concerne ces énormes rochers empilés en haut d'Akamaru, visibles par tous, d'en dessous de son église, configurant un moai debout et l'autre tel un bouddha couché. Ces rochers ont une grande analogie de travail avec ceux des murs de Cuzco et ceux de l'Ahu Vinapu à l'île de Pâques.

Ces rochers nous font penser à ceux qui ont rendu Moerenhout si songeur alors qu'il passait quelques jours à Pitcairn, « *ces pierres immenses qu'on ne trouve qu'au rivage, portées au sommet de cette montagne, et ces statues colossales assez bien travaillées...* » (P.57), à Rapa où ces *Ti'i oni* et *Ti'i papa*, statues colossales sont montées sur des plateformes, aux extrémités des terres basses comme à l'île de Pâques<sup>36</sup> et à Raivavae (P.141).

<sup>36</sup> Lapérouse, de passage à l'île de Pâques le 10 avril 1786, y avait trouvé les Moais debout cf la peinture de Duché de Vancy, Atlas du voyage, pl. XI. Musée de la Marine au Trocadéro (Paris).



**Au sommet d'Akamaru**  
Des pierres travaillées, transportées... ?



**Cuzco (au Pérou)**



**Ahu Vinapu (île de Pâques)**

Quelques « anciens » de Mangareva connaissent encore des légendes au sujet de cet ensemble de rochers mi-naturels, mi-travaillés, d'en haut d'Akamaru. Le Père Laval parle aussi dans le chapitre 1<sup>er</sup> de son livre devenu mythique, des Marae construits par Tupa, de multiples lieux sacrés, et P.27 d'un « dieu » venu se fixer à Akamaru sur la cime de la montagne, à l'endroit appelé depuis lors **Toraga-no-Nuku** (construction de Nuku).

Monsieur Conte<sup>37</sup> concluait dans son livre « L'archéologie en Polynésie Française, esquisse d'un bilan critique » (1998-version remaniée en 2000, P.101) : « L'accord se fait, pour situer en Polynésie occidentale l'origine des premiers hommes à peupler les îles de Polynésie orientale, l'ascendance lointaine dans le Sud-est du Continent Asiatique<sup>38</sup> (50.000 ans, puis 3000 et 2000 ans avant JC) ».

Saurons-nous aujourd'hui, comme Monsieur Tcherkézoff nous le suggère, poser un regard ouvert qui permettra de découvrir dans ces écrits des preuves de présence d'une culture Asiatique, sans qu'elles n'affirment l'impossibilité d'en découvrir d'Amérindiennes.

J'espère, par cet exposé, passionner de nombreux lecteurs de « Détours des Mondes » ou d'autres journaux afin de motiver enfin un chercheur en ethnologie comparative qui désirerait approfondir cette étude, et mener à bien les « *interprétations* » proposées dans ce document.

Ce 20 Août 2013 à Toulouse      Madame Claire de Pérignon  
deperignonc@gmail.com

Je remercie en plus de toutes les personnes citées en « bas de pages », quelques-uns des nombreux auteurs (certains à titre posthume) dont les travaux ont pu m'aider pour cette première démarche : Michel Brun, Pierre Clastres, Jean-Hervé Daude, Emmanuel Desclèves, Christian Navis, Lucas Paemara, Caroline Roullier, Bruno Saura, Christian Serres, Edgard Tetahiotupa ... ainsi que John Mairai et tous les habitants des îles Gambier, dont plus particulièrement Isabelle et Mateo Pakaiti, Monique Richeton et Jacques Sauvage.

<sup>37</sup> Monsieur Conte, docteur en Archéologie, est aujourd'hui président de l'université de la Polynésie Française ; professeur en Archéologie en Préhistoire Océanienne, il a participé à de nombreuses fouilles aux îles Gambier et à Temoe en 2001 et 2003 et créé le CIRAP (Centre international de recherche archéologique sur la Polynésie).

<sup>38</sup> Cela explique cette « belle figure asiatique » dont parle l'Amiral William Beechey lors de son passage en 1825 aux îles Gambier. Et ces yeux bridés retrouvé sur l'une des images.

De l'île de Pâques aux Australes et aux Marquises,  
les Gambier et l'« Archipel dangereux » des Tuamotu :



Des Moais debout à l'île de Pâques en 1722 (Roggeveen) et 1786 Lapérouse



Vestiges de lieux sacrés aux Marquises et aux Australes (Rurutu).

Un *tiki* dans une vallée de Tahiti où se trouve une ancienne pirogue funéraire identique à celle de Hiva-Oa



Cœurs peints dans les églises des Gambier 1836/1855



Peinture rupestre des *manu-tara* à l'île de Pâques.



A l'île de Pâques

L'ancêtre initial, homme et femme à la fois

Aux Marquises

Make-Make/Tan'aroa

A Rurutu

Aux Gambier